



Notes pour une allocution de la présidente de la FCFA, Sylviane Lanthier

À l'occasion de la 20^e Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne

Toronto, 17 juin 2015

SEULE LA VERSION PRONONCÉE FAIT FOI

Mesdames et messieurs les ministres, distingués invités,

Je suis très contente d'être avec vous ce soir et je vous remercie pour cette invitation à prendre la parole, parce que c'est devant vous que j'ai le plaisir de prononcer ma première allocution à titre de présidente de la FCFA. J'espère que vous y verrez comme moi un signe quant au maintien d'une collaboration, que je qualifierais d'étroite et fructueuse, entre la Conférence et le réseau de la FCFA sur les grands enjeux de la francophonie canadienne.

J'aimerais souligner trois anniversaires avec vous ce soir : le premier est un 20^e anniversaire, le deuxième un 40^e et le troisième, un 400^e.

Pour les 20 ans de la Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne, messieurs et mesdames les ministres, je vous dis bravo. Bravo parce que le développement de nos communautés ne peut se faire sans la collaboration de tous les acteurs impliqués, et que l'émergence d'un Canada qui souligne, célèbre et promeut sa dualité linguistique et la vit dans toutes les sphères de la vie publique, cela passe nécessairement par l'engagement des gouvernements provinciaux comme fédéral et par un travail de concertation qui engage les communautés. Quand nous vous voyons travailler ensemble, quand nous avons l'occasion de collaborer avec vous, et entre nous, nous savons que nous pouvons aller plus loin, dans des petites comme dans de grandes choses. Je souligne donc la récente étude sur la migration des jeunes dans nos communautés, qui vient tout juste d'être publiée avec l'appui de plusieurs d'entre vous.

Le deuxième anniversaire que j'aimerais souligner, c'est celui de la FCFA, qui a 40 ans en 2015. Ce que nous soulignons, c'est 40 ans d'accomplissements, partout dans nos communautés. Nous sommes fiers des progrès énormes qui ont été réalisés. Fiers de nos écoles françaises que nous gérons désormais, fiers des programmes d'immersion en plein essor, fiers de nos réseaux économiques, de nos réseaux en santé. Fiers de nos artistes, fiers de nos jeunes dont l'engagement ne se dément pas. Nous sommes fiers de nos nouveaux arrivants, que nous accueillons à bras ouverts, et que nous souhaitons accueillir en plus grand nombre encore, comme vous le savez. Nous sommes fiers de la vitalité de nos communautés, fiers de savoir que chaque jour, à chaque heure, quelqu'un au pays peut vivre dans sa langue grâce aux services, aux efforts que nous déployons dans tous ces secteurs. Et nous sommes aussi fiers des liens que nous bâtissons chaque jour, avec vous, avec nos amis anglophones, avec nos amis du Québec, parce que nous sommes ici depuis longtemps, nous sommes ici pour rester, nous sommes ici pour bâtir l'avenir, le vôtre et le nôtre, en commun.

Ce qui m'amène à cet autre anniversaire, alors que nous célébrons ce soir 400 ans de présence francophone en Huronie, avec les explorations que Champlain y a mené. Si vous avez lu le livre *Le rêve de Champlain*, vous avez sans doute, comme moi, pris conscience de l'immense marque que Samuel de Champlain a eue sur ce pays. Son impact se fait sentir encore aujourd'hui: Champlain est plus présent que jamais en 2015, et nous, francophones du Canada, nous sommes ses héritiers. Nos valeurs actuelles, qui privilégient le dialogue et la collaboration, qui célèbrent la dualité linguistique, qui se caractérisent par une grande ouverture aux autres, qui favorisent un développement où toutes les parties trouvent leur place; nos valeurs sont en filiation directe avec celles de Champlain lui-même, telles qu'elles sont illustrées dans ce livre.

Le rêve de Champlain, celui de l'établissement de communautés francophones (on appelait ça des colonies) en terre d'Amérique, c'est aussi le nôtre. Et ses défis de l'époque sont aussi les nôtres : Champlain a, sans relâche, eu à convaincre le gouvernement français et ses bailleurs de fonds de rester solidaires avec lui. Il leur a sans relâche demandé deux choses : premièrement, des fonds et des ressources pour bâtir des communautés et faire des échanges avec les autres habitants de cette terre d'Amérique; deuxièmement, des gens pour habiter ces colonies.

Quatre cents ans plus tard, nous sommes aussi déterminés que Champlain l'était, nous portons notre rêve et nous accomplissons le sien, par notre présence partout au pays. Nous continuons de dire à nos ministres comme il disait aux siens : donnez-nous les moyens, donnez-nous les gens, et nous ferons de grandes choses.

En terminant, je tiens à vous assurer que la FCFA et son réseau continueront à travailler en joueurs d'équipe et dans un esprit de collaboration, au bénéfice de nos francophones qui sont aussi vos citoyens.

Je vous remercie.